

Denis Labouret

Giono au-delà du roman



Jean Giono est encore trop souvent considéré comme un romancier traditionnel, comme si son talent de conteur pouvait se plier aux limites d'un genre hérité. C'est méconnaître qu'il est d'abord un inventeur. Avec une curiosité insatiable, il a exploré tous les genres (le poème, l'essai, le pamphlet, la nouvelle, l'autobiographie, la chronique de presse, le théâtre...) et renouvelé l'art du roman lui-même.

Denis Labouret nous le montre dans cet ouvrage : chez Giono l'expérience de l'écriture, confrontée au mystère de l'être et du monde, s'accomplit en rupture avec son temps et engage la manière de *raconter des histoires* dans des voies inédites et déroutantes.

Au-delà de ses qualités de romancier, Giono est ainsi un écrivain total, qui use de tous les moyens d'expression possibles pour donner forme à sa vision du monde et susciter chez ses lecteurs trouble, curiosité et enchantement.

Denis Labouret, maître de conférences HDR à l'université Paris-Sorbonne, est spécialiste de l'œuvre de Jean Giono, à laquelle il a consacré sa thèse et de nombreuses publications. Il poursuit des recherches sur la littérature française du XIX^e au XXI^e siècle (Vallès, Péguy, Bernanos, Gracq, Gary...). Auteur d'ouvrages pédagogiques, il a en outre publié une *Littérature française du XX^e siècle* (2013).

Couverture : Pieter Bruegel, dit Bruegel l'Ancien,
La Chute d'Icare (détail), huile sur toile, ca 1555,
Bruxelles, Musées royaux des beaux-arts de Belgique
© Bridgeman Images



GIONO
AU-DELÀ DU ROMAN

Lettres | Françaises

Collection dirigée par Michel Murat

L'Enchanteur désenchanté. Quinault et la naissance de l'opéra français

Sylvain Cornic

Préface de Jérôme de La Gorce

Balzac, le texte et la loi

Michel Lichtlé

Préface de Françoise Mélonio

La Science-fiction en France. Théorie et histoire d'une littérature

Simon Bréan

Préface de Gérard Klein

L'Éclectisme philosophique de Marcel Proust

Luc Fraisse

L'Histoire littéraire des écrivains

Vincent Debaene, Jean-Louis Jeannelle, Marielle Macé, Michel Murat (dir.)

Préface d'Antoine Compagnon

L'Envie. Une passion démocratique au XIX^e siècle

Fabrice Wilhelm

L'Idylle en France au XIX^e siècle

Violaine Boneu

Henri Michaux: voir (une enquête)

Franck Leibovici

La Poésie hors du livre (1945-1965). Le poème à l'ère de la radio et du disque

Céline Pardo

Baudelaire et l'estampe

Claire Chagniot

Le Sens de la vue. Le regard photographique dans la poésie moderne

Anne Reverseau

Denis Labouret

Giono

au-delà du roman



Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2016

© Sorbonne Université Presses, 2021

ISBN PAPIER : 979-10-231-0541-4

PDF complet : 979-10-231-0960-3

Prologue – 979-10-231-0961-0

I Chapitre 1 – 979-10-231-0962-7

I Chapitre 2 – 979-10-231-0963-4

I Chapitre 3 – 979-10-231-0964-1

I Chapitre 4 – 979-10-231-0965-8

I Chapitre 5 – 979-10-231-0966-5

I Chapitre 6 – 979-10-231-0967-2

I Chapitre 7 – 979-10-231-0968-9

I Chapitre 8 – 979-10-231-0969-6

II Chapitre 9 – 979-10-231-0970-2

II Chapitre 10 – 979-10-231-0971-9

II Chapitre 11 – 979-10-231-0972-6

II Chapitre 12 – 979-10-231-0973-3

II Chapitre 13 – 979-10-231-0974-0

II Chapitre 14 – 979-10-231-0975-7

II Chapitre 15 – 979-10-231-0976-4

II Chapitre 16 – 979-10-231-0977-1

III Chapitre 17 – 979-10-231-0978-8

III Chapitre 18 – 979-10-231-0979-5

III Chapitre 19 – 979-10-231-0980-1

III Chapitre 20 – 979-10-231-0981-8

III Chapitre 21 – 979-10-231-0982-5

III Chapitre 22 – 979-10-231-0983-2

III Chapitre 23 – 979-10-231-0984-9

III Chapitre 24 – 979-10-231-0985-6

Conclusion – 979-10-231-0986-3

Mise en page Emmanuel Marc DUBOIS/3D2S, Issigeac/Paris
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

Pour Mireille

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

Pour tous les textes de Giono publiés dans la « Bibliothèque de la Pléiade », les références sont données sous la forme suivante, conformément à l'usage : numéro du tome en chiffres romains, suivi du numéro de la page en chiffres arabes.

I à VI : *Œuvres romanesques complètes*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », édition publiée sous la direction de Robert Ricatte, de 1971 à 1983.

VII : *Récits et essais*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », édition publiée sous la direction de Pierre Citron, 1989.

VIII : *Journal, poèmes, essais*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », édition publiée sous la direction de Pierre Citron, 1995.

Reuves indiquées sous une forme abrégée :

Bull. 1 : *Bulletin de l'Association des Amis de Jean Giono*, n° 1, etc., Manosque, de 1973 à 2006.

Rev. 1 : *Revue Giono*, n° 1, etc., revue de l'Association des Amis de Jean Giono, Manosque, depuis 2007.

JGI : *Jean Giono* 1, etc., série *Jean Giono* de *La Revue des Lettres modernes* (éditions Lettres modernes Minard, Paris), dirigée par Alain J. Clayton à partir de 1973, puis par Laurent Fourcaut depuis 1991.

DEUXIÈME PARTIE

Anachronies

CHRONIQUES ANACHRONIQUES : GIONO CHRONIQUEUR DE PRESSE

Les chroniques journalistiques de Giono n'ont pas bonne presse. La critique s'interroge sur la pertinence du choix éditorial qui a conduit à les réunir dans des publications posthumes¹. Fallait-il vraiment faire connaître durablement ces articles considérés comme disparates et faciles, issus d'une commande extérieure et non d'une nécessité intérieure, voués à une existence aussi éphémère que leur support trivial, dominés par le refrain superficiel d'un discours passéiste qui résiste mal à l'épreuve du temps ? Selon ce point de vue assez répandu, la chronique journalistique telle que Giono l'a pratiquée serait l'envers médiocre du génie, une face négative qu'il eût mieux valu laisser cachée. L'édition des chroniques en volumes, loin de servir l'image du romancier, aurait eu pour effet de lui nuire.

On ne peut pourtant ignorer cette part de l'œuvre, et d'abord parce qu'elle est loin d'être négligeable. On dénombre environ cent cinquante chroniques², publiées dans de grands quotidiens régionaux et rassemblées pour la plupart, après la mort de Giono, dans quatre volumes : *Les Terrasses de l'île d'Elbe* (1976), *Les Trois Arbres de Palzem* (1980), *La Chasse au bonheur* (1988), *Les Héraclides* (1995)³. À travers ces textes, de fait, Giono s'est pleinement livré à la pratique régulière d'un genre, la chronique de presse, dont il a accepté les conventions et exploité les possibilités. Il n'est donc pas interdit de penser qu'il a su mettre cette pratique d'écriture en accord avec sa voix et son imaginaire propres. En ce sens, les chroniques journalistiques de Giono ne sont pas marginales, condamnées à être oubliées au profit des seules œuvres consacrées et dignes de l'être, celles que l'édition de la Pléiade a d'ores et déjà panthéonisées. Elles méritent au contraire

- 1 Jacques Chabot, par exemple, estimait qu'on avait rendu un très mauvais service à Giono en publiant ces textes (discussion dans le cadre du colloque de Toulouse, « Giono, la mémoire à l'œuvre », mars 2008).
- 2 Je renvoie à l'inventaire très détaillé établi par Jean Morel pour l'Association des Amis de Jean Giono : *Bibliographie & Médiagraphie*, numéro hors série du *Bulletin Jean Giono*, printemps 2000, p. 144 5q.
- 3 Les trois premiers chez Gallimard, le dernier aux éditions Quatuor. Ce chapitre porte sur les quatre-vingt-treize chroniques rassemblées dans les trois premiers volumes, dont les titres seront abrégés ainsi : *TE* (*Les Terrasses de l'île d'Elbe*, pagination de l'édition Gallimard, coll. « Blanche », 1976), *AP* (*Les Trois Arbres de Palzem*, pagination de l'édition Gallimard, coll. « L'Imaginaire », 2006), *CB* (*La Chasse au bonheur*, pagination de l'édition Gallimard, coll. « Blanche », 1988).

d'être considérées dans leur spécificité, et l'analyse de leur statut textuel doit précisément permettre de réévaluer leur intérêt littéraire.

Il convient donc d'abord de situer ces chroniques dans le parcours de Giono, pour examiner dans quelles conditions il en est venu à s'approprier ce *genre* paradoxal et fluctuant, dont l'*appellation* même est riche d'enseignements. Il sera possible alors de mieux comprendre comment la critique du progrès, leitmotiv de ces textes, ne nourrit pas seulement des topiques prévisibles mais une vision lucidement *anachronique* du présent. Il en résulte une véritable *poétique* de la chronique, genre dont la brièveté et la souplesse favorisent chez Giono, comme on le verra dans une dernière étape, les aveux d'une sensibilité, les jeux de miroir d'une écriture en acte et l'autoportrait d'un artiste qui compense l'agressivité antimoderne par la sagesse de l'humour.

LE CHOIX DE LA CHRONIQUE

314

Premier constat : Giono écrit des chroniques dans les dernières années de sa vie. Ce sont pour lui des *écrits de vieillesse*, comme on dit des *écrits de jeunesse*. Écrivain reconnu, il n'a plus rien à prouver. Il peut à loisir évoquer ses souvenirs et convoquer son expérience, comme un vieil homme qui porte un regard détaché sur son temps et qui a perdu depuis longtemps ses illusions sur la nature humaine. Ce « dernier Giono⁴ » n'en est pas moins – et il est même plus que jamais... – curieux de formes inédites et de défis nouveaux : s'il écrit moins de romans dans les dix dernières années de sa vie, c'est pour élargir toujours davantage l'éventail de ses productions écrites et cinématographiques. Et les commandes venues du dehors satisfont précisément ce goût de l'aventure créatrice qui rompt avec les habitudes acquises : c'est pourquoi Giono n'a jamais dédaigné ce type de contrainte féconde. Toujours en quête de divertissements, il se plaît à explorer de nouveaux exercices de style pour *se distraire*, car « faire des romans qu'on sait écrire ne présente plus beaucoup d'intérêt pour le vieil homme⁵ ». Les chroniques répondent pour une part à ce besoin de distraction par la nouveauté qui, loin de s'émousser, s'aiguise avec l'âge.

Les premières chroniques de presse datent des années cinquante. Giono publie plusieurs articles dans *Combat* en 1950-51, donne un texte au *Dauphiné libéré* en 1953, trois autres à *L'Aurore* en 1957. Mais c'est surtout à partir de 1962 que

4 Pour reprendre le titre donné à un ensemble d'études consacrées aux œuvres des deux dernières décennies, mais qui laissent de côté les chroniques journalistiques (« Le dernier Giono (1952-1970) », études réunies par Denis Labouret et André-Alain Morello, *Dix-neuf/Vingt, Revue de littérature moderne*, n° 5, 1998).

5 *Arts*, 8 décembre 1965. Les remarques relatives au projet en cours de *Dragoon* sont citées par Henri Godard dans sa Notice de *Dragoon*, VI, 1120).

la collaboration avec des quotidiens devient systématique, à la demande d'abord du *Dauphiné libéré*, puis de l'Agence parisienne de Presse, qui répartit les articles dans divers quotidiens de province et de pays étrangers francophones. De quels journaux s'agit-il ? Pierre Citron en a fait un inventaire non exhaustif :

Ce seront ainsi plusieurs centaines de milliers de lecteurs que Giono pourra toucher, par l'intermédiaire du *Dauphiné libéré*, de *La Dépêche du Midi*, de *Nice-Matin*, du *Midi Libre*, du *Méridional*, de *Sud-Ouest*, de *La Montagne*, de *L'Écho de Lyon*, de *La République du Centre*, d'*Ouest-France*, d'*Est-Éclair*, du *Soir* de Bruxelles, de *La Feuille d'avis* de Neuchâtel [...] ⁶.

Cette liste laisse imaginer l'ampleur du public visé. Dans ces chroniques, Giono atteint de très nombreux lecteurs, bien au-delà du cercle des amateurs de littérature qui connaissent ses romans. On comprend qu'il soit séduit par la possibilité d'une communication rapprochée avec un vaste public, sans les médiations lentes et pesantes de l'édition. Les textes mettent en scène cette communication par des adresses directes au lecteur et par des figures dialogiques qui miment une conversation prolongée. Le chroniqueur apostrophe son lecteur, lui dit « vous », l'associe à sa réflexion par des formes interrogatives et injonctives : « Vous croyez que vous resteriez vingt et un jours sans curiosité, satisfaite ou non ? » (*CB*, p. 108) ; « Et si nous ne sommes pas à la poursuite du bonheur, à la poursuite de quoi sommes-nous, s'il vous plaît ? » (*AP*, p. 77).

Parce qu'il s'agit le plus souvent de textes publiés dans la presse quotidienne, on pourrait croire à un très faible écart, dans le temps, entre moment de l'écriture et moment de la lecture. En réalité, le parcours de ces textes est plus complexe. Un même article, par exemple « Le persil » (*CB*, p. 69-72), peut paraître une première fois dans *Sud-Ouest* en octobre 1967, être repris trois mois plus tard dans *Le Dauphiné libéré*, puis neuf mois plus tard dans *Nice-Matin*... La relation entre l'auteur et ses lecteurs n'est donc pas si serrée dans le temps. Et même si le rythme des textes publiés par *Le Dauphiné libéré* est soutenu et régulier, à raison d'une chronique par quinzaine en moyenne, Giono n'apparaît pas comme le chroniqueur d'un journal unique, fidèle à un unique lectorat. N'étant pas lié à un titre particulier, il peut d'autant mieux parler en son propre nom. N'étant pas tenu de suivre l'actualité au jour le jour, il peut choisir d'autant plus librement ses sujets de réflexion.

Ces journaux sont pour la plupart des quotidiens de province : Giono ne s'exprime pas dans la presse nationale, parisienne, mais dans la presse périphérique, excentrée, voire étrangère (belge ou suisse). En plein essor des Trente Glorieuses, en pleine expansion centralisatrice de la France gaullienne,

6 Pierre Citron, *Giono (1895-1970)*, op. cit., p. 540.

il n'est pas surprenant qu'il choisisse de parler depuis la province profonde, pour s'adresser à ses semblables tout aussi éloignés du centre de l'État-nation et de la modernité triomphante. Le contenu des textes est bien sûr en accord avec ce *provincialisme* assumé. La chronique intitulée « Paris », parue dans *Le Dauphiné libéré* en 1963, parle moins de Paris que du charme de la province retrouvée ; après un séjour dans la capitale, le bonheur est sur le petit sentier qui mène à la maison, bien plus qu'aux Champs-Élysées : « Je suis surpris que Paris se prenne tellement au sérieux » (*TE*, p. 82). Giono raille le discours dominant qui méprise la province, la « hideuse province » (*CB*, p. 159) ; vive la hideuse province, réplique-t-il, si l'on y trouve un air respirable et un silence habitable : « Le silence ! Comment en parler ? On ne sait plus ce que c'est, à la capitale » (*CB*, p. 162). Sur ce terrain, le chroniqueur suit la pente naturelle de ses lecteurs. Le genre de la chronique de presse est propice à la connivence, voire à la confiance.

316

LE NOM DU GENRE

En exaltant « les vraies richesses » (*AP*, p. 40) d'une vie simple, libérée des contraintes de la machine et de l'argent, Giono renoue dans ces textes avec les thèmes de prédilection de ses essais d'avant-guerre. La chronique partage d'ailleurs avec l'essai des traits génériques communs : expression directe de l'énonciateur, arguments étayés par l'expérience vécue, composition libre d'énoncés *doxologiques* (d'opinion) et non *épistémiques* (de savoir). L'essayiste et polémiste des années trente, cependant, était encore porté par une ambition didactique et une ferveur prophétique⁷ qui sont totalement étrangères au chroniqueur des années soixante. Ce dernier a renoncé depuis longtemps aux « messages », et il est conscient de la modestie du genre : « [...] j'écris [...] cette petite chronique » (*TE*, p. 50), dit-il quand il se représente en train de rédiger l'un de ces articles. La chronique de presse est toujours « petite », par ses dimensions et par sa portée.

Le nom du genre se charge cependant pour Giono d'un réseau de sens particulier. Au lendemain de la guerre, il a appelé *chroniques* la série des récits de fiction qu'il a engagée à partir d'*Un roi sans divertissement*. Le mot rappelle alors l'usage qu'en faisait Stendhal. Giono s'en explique ainsi dans un texte de 1962, contemporain du début de la collaboration aux quotidiens de province :

7 Sur les essais des années trente, voir plus haut les chapitres 10, « Jean le Rouge : Giono polémiste », p. 219 *sq.* et 11, « Le temps de l'utopie, des *Vraies Richesses* à *Recherche de la pureté* », p. 235 *sq.*

Il s'agissait pour moi de composer les chroniques, ou la chronique, c'est-à-dire tout le passé d'anecdotes et de souvenirs de ce « Sud imaginaire » dont j'avais, par mes romans précédents, composé la géographie et les caractères [...]. [...] je voulais, par ces *Chroniques*, donner à cette invention géographique sa charpente de faits divers [...] ⁸.

« Anecdotes », « souvenirs », « faits divers », c'est aussi la matière des chroniques journalistiques, héritières à cet égard des *Chroniques romanesques*. Deux chroniques de presse ont pour titre « Faits divers », l'une de 1962 (*TE*, p. 42-48), l'autre de 1965 (*AP*, p. 161-167). Dans la première, Giono raconte l'histoire d'un personnage qui rappelle les êtres d'exception des *Chroniques romanesques* : un amiral dont on découvre, à sa mort, qu'il avait tout donné à une femme qu'il n'avait jamais vue – destin inexplicable qui ouvre sur des « abîmes » (*TE*, p. 42). Même s'il quitte le pacte fictionnel, Giono reste dans ces articles un conteur d'histoires, un amateur de « caractères » et un chroniqueur de faits divers. Ce qu'il apprécie dans le fait divers, ce sont ces « troubles de la causalité », tels que Barthes les a analysés dans un article célèbre de 1962⁹.

Outre la chronique romanesque, le nom du genre évoque aussi pour Giono la chronique historique. C'est encore en 1962 qu'il publie dans le *Tableau de la littérature française* une notice sur Froissart, le chroniqueur médiéval dans lequel il voit « moins un historien qu'un metteur en scène¹⁰ », un artiste qui recourt autant à l'imagination qu'aux souvenirs. C'est toujours en 1962 qu'il publie dans *Le Dauphiné libéré* « Bâtons rompus », chronique dans laquelle il cite « un petit morceau de chronique » de l'histoire chinoise (*TE*, p. 27) : le « chroniqueur chinois » (*TE*, p. 33), qui se contente du « point et virgule » entre les faits bruts qu'il relate, séduit le chroniqueur Giono par son « économie de moyens d'expression » (*TE*, p. 27) qui fait l'ellipse sur tout lien de causalité. Dans la chronique « De certains parfums », dernier texte écrit par Giono avant sa mort et qui sera publié en 1971 dans la revue d'une société de parfumerie, il se réfère aux « chroniques » japonaises de l'an mille, à propos de l'usage des parfums à la cour des Fujiwara (*CB*, p. 226-227). Ce type de chronique historique, fort éloigné de la démarche rationnelle de l'historiographie occidentale, n'est pas sans rapports, là encore, avec l'économie discursive de la chronique gionienne.

⁸ Préface aux *Chroniques romanesques* (1962) (III, 1277).

⁹ Roland Barthes, « Structure du fait divers » [*Médiations*, 1962], *Essais critiques*, Paris, Éditions du Seuil, 1964, p. 191.

¹⁰ « Froissart », Notice du *Tableau de la littérature française*, t. II, Gallimard, 1962, texte repris dans *De Homère à Machiavel, Cahiers Giono*, n° 4, Paris, Gallimard, 1986, p. 117.

La chronique journalistique selon Giono garde donc la trace et des chroniques romanesques de naguère, et des chroniques historiques d'antan et d'ailleurs. Loin d'apparaître comme un simple sous-genre journalistique qui réduirait les perspectives et n'imposerait que des contraintes, elle se présente ainsi comme un creuset générique, où l'auteur mêle et condense des formes de discours et des types textuels variés : récit et argumentation, histoire et fiction, dialogue et apologue, souvenirs et portraits... Pour lier ces diverses composantes, il n'est pas d'autre logique que celle des « bâtons rompus » : la digression est revendiquée comme principe de composition, parce qu'elle offre, par définition, les possibilités les plus *divertissantes*. « [...] parlons à bâtons rompus » (IV, 615) : telle était l'option – poétique et non médicale ou scientifique – du médecin poète qui donnait sa vision du choléra dans *Le Hussard sur le toit*¹¹. Refuser la marche en avant d'un procès discursif structuré, c'est pour le chroniqueur un choix conforme à la critique d'une société moderne qui fonde précisément son orgueil sur les illusions d'une marche en avant toute-puissante. Or « [l]a notion de progrès est une vue de l'esprit, elle n'existe pas dans la nature » (*TE*, p. 90).

DES CHRONIQUES ANTIMODERNES

Le rejet d'un monde moderne défiguré et déshumanisé par les techniques envahissantes est sans doute le fil conducteur de ces libres propos. Giono ironise sur le progrès « à rebours » qui mène des allumettes au briquet (*TE*, p. 10-12), met dans la bouche d'un Huron reparaisant une critique faussement naïve de la télévision (*AP*, p. 58), fait l'état des lieux de notre « civilisation de la conserve » qui perd le contact direct avec les choses et les arts pour ne produire plus que des simulacres (*CB*, p. 69). Il s'en prend aussi aux constructions monstrueuses qui enlaidissent les paysages (*CB*, p. 129-131), et déplore les effets du progrès technique sur la nature humaine, tels que le comportement des automobilistes les illustre :

Essayez de froisser l'aile de M. Dupont ou, plus exactement (mais cela revient au même), l'aile de l'auto de M. Dupont, et vous verrez à qui vous avez affaire. Jusque-là M. Dupont était un bon gros et il allait à la messe. Le voilà tel qu'en lui-même l'automobile le change : c'est un Zoulou de la plus belle eau (*AP*, p. 163).

À ces transformations du monde et de l'âme, Giono oppose la société d'autrefois, la lenteur de la vie rurale, la civilisation paysanne et artisanale qu'il a connue dans son enfance.

¹¹ Sur cette « méthode des “bâtons rompus” », voir notre *Épilogue*, p. 453 sq.

Ces chroniques ont donc en commun d'exprimer une même « nostalgie du passé », comme l'a noté Pierre Citron¹². Et c'est en cela qu'elles s'exposent au risque de reproduire des clichés platement réactionnaires, sur le mode : « C'était le bon temps... ». On retrouve là les accents d'une thématique antimoderne – au sens le plus large – qui traverse tout le xx^e siècle. Or on peut s'étonner que cette vision anachronique du monde présent se déploie dans des chroniques journalistiques, genre que l'on pourrait croire plus sensible par nature aux rythmes de l'actualité. Comment Giono assume-t-il ce paradoxe ? D'abord en admettant qu'il écrit dans des journaux pour des lecteurs de journaux. Le chroniqueur partage avec ses lecteurs cet espace de référence. Il puise lui-même dans le journal des sources d'information, des exemples révélateurs des mœurs actuelles, parfois le point de départ de ses réflexions : « Je lis le journal et je suis frappé par une photographie [...] » (*TE*, p. 55) ; « J'ai lu dans un hebdomadaire un petit article [...] » (*TE*, p. 57) ; « Les faits divers des journaux nous parlent chaque jour de commis voyageurs ou d'électriciens [...] qui se font passer pour médecins [...] » (*TE*, p. 142). Écrivant pour des journaux, Giono lit le journal – et avoue qu'il le lit – comme il ne l'a jamais fait... Et pourtant, l'actualité proprement dite n'occupe dans ces textes qu'une place très restreinte : ici une allusion à l'assassinat de Kennedy, mais plusieurs mois après les faits (*AP*, p. 67) ; là un mot sur le concile Vatican II (*AP*, p. 162) ; des allusions aussi à la conquête spatiale, mais sans référence à une mission précise (*AP*, p. 164). Rien n'est dit de l'actualité politique : le nom du général de Gaulle n'est jamais prononcé.

Autrement dit, tout en prenant place dans l'espace du journal, la chronique se distingue nettement du discours journalistique dominant qu'elle côtoie. Car le journal, globalement, est soumis à la dictature de l'actualité et contribue au flot des informations qui s'abattent sur le lecteur, anéantissent sa liberté de réflexion individuelle et diffusent l'idéologie aliénante du progrès tout-puissant. Giono prend clairement ses distances avec la presse de masse quand il écrit par exemple : « Si on en croit la nouvelle quand elle s'étale à la première page des journaux, entre une femme coupée en morceaux et une révolte de paysans, nous avons “bondi dans les étoiles”, et à partir de ce bond on commence tout de suite à bondir d'étoile en étoile » (*TE*, p. 92). Ou encore : « [...] nous allons voyager dans le cosmos, disent les journaux [...] » (*AP*, p. 164). Ce sont eux, les journaux, qui propagent donc le mythe du progrès que la chronique s'efforce au contraire de démystifier – comme si la principale cible de la chronique était l'organe de presse où elle se donne à lire. Les journalistes eux-mêmes sont pris

¹² La section de sa biographie consacrée aux chroniques s'intitule : « Les chroniques journalistiques et la nostalgie du passé » (Pierre Citron, *Giono (1895-1970)*, *op. cit.*, p. 540).

à partie, pour peu que l'un des leurs ait évoqué « l'avenir des chemins de fer dans la Lune » :

Les journalistes précités ont eu [...] beaucoup de succès, leurs articles ont été traduits en une soixantaine de langues, y compris le quiché, et on imagine aisément le pêcheur des bords du lac Titicaca (où cette langue est parlée) hypnotisé par ces trains ronronnants sur la Lune (*AP*, p. 75).

320 L'excès d'information, pour Giono, est en outre un symptôme de notre époque « politique » dont il stigmatise la médiocrité : « Cette chose politique dont nous voyons le monde entiché, que nos postes de télévision ressassent à longueur de journée, que nos journaux impriment à tire-larigot, qui domine notre vie et neuf fois sur dix la joue aux dés, nous voyons bien qu'elle est faite par des médiocres et uniquement par des médiocres » (*AP*, p. 54). La presse écrite et la télévision combinent leurs effets pour imposer une masse d'informations qui écrasent l'individu : la Chine et l'Afrique entrent dans la vie du moindre cireur de bottes, qui s'en serait bien passé (*AP*, p. 120-121) ; Giono représente cette mondialisation des esprits comme il représentait dans *Noël* l'emprise du monde imaginaire sur la conscience du romancier :

Maintenant, j'ai des Néo-Zélandais plein ma cuisine, la grand-place d'Oulan-Bator s'élargit dans mon lit entre ma femme et moi, Dallas fait claquer ses coups de feu autour de ma charrue, poussé à coups de baïonnette, le landau de mon dernier-né dégringole les escaliers d'Odessa, et il suffit que je me mette à table pour que cinq ou six Premiers ministres d'Europe, d'Asie, d'Afrique, d'Amérique (Sud, Nord et milieu) se mettent à papoter par-dessus mon bœuf mironton (*AP*, p. 125-126).

La presse enlaidit le monde, c'est le Huron imaginé par Giono qui le dit : « Si ce n'est pas le livre, c'est le journal ; si ce n'est pas le journal, c'est la télévision [...] ; toute la laideur du monde se déverse par tombereaux à mes pieds, à chaque instant et où que je sois » (*AP*, p. 158). Dès lors, la chronique apparaît comme un contre-journal au sein même du journal : elle est le lieu où peut être le plus efficacement contestée, de l'intérieur, la collusion de la presse avec la modernité conquérante. Loin de se soumettre aux lois de la presse (l'actualité, la politique, les nouvelles du monde), elle en est le miroir critique, la conscience distanciée. Contre la laideur d'une vie sociale déformée par la tyrannie de l'actualité, elle dit la possibilité d'un autre regard sensible au contraire à la beauté du monde. Elle témoigne en faveur d'un art de vivre qui est aussi un art poétique.

« Je ne cherche pas à comprendre, je cherche à sentir [...] » (*CB*, p. 193) : l'enseignement des chroniques journalistiques de Giono est moins idéologique que sensible, – *esthétique* au sens plein du mot. Car notre chroniqueur fait partie de ces « vieillards qui sav[ent] vieillir », pour reprendre une formule d'*Un roi sans divertissement* (III, 504)¹³ : la vieillesse aiguise les sens, elle rend plus intense la « chasse au bonheur¹⁴ » ; et l'écriture tire profit de la sagesse épicurienne qui accompagne cette expérience sensible. Dans « L'art de vivre », Giono septuagénaire montre comment il a pu convertir des privations en sources de nouvelles jouissances : se priver pour raisons médicales de tabac et de sel, c'est découvrir que « l'ambrosie est ailleurs », dans l'odeur de réséda retrouvée, dans de « nouveaux goûts » jusqu'alors inconnus (*CB*, p. 213-215). D'où cette affirmation paradoxale : « Il est très agréable de vieillir. La diminution des forces physiques est un enchantement. C'est l'apprentissage de la mesure : l'eau que l'on est obligé de mettre dans son vin délivre le goût de l'habitude de la violence » (*TE*, p. 52-53). La vieillesse ne cède donc pas tout entière à la nostalgie passiste ; elle reconnaît la valeur et la saveur du présent, contre l'apologie du progrès que l'on célèbre au nom des « générations futures » et des « lendemains qui chantent » : « Notre seul bien c'est le présent, la minute même [...] » (*CB*, p. 34). Giono n'oppose pas tant au monde moderne l'âge d'or d'un passé idéalisé qu'un art de vivre et de jouir au présent. Ce qui est *actuel* est un présent trompeur : le vrai présent est *inactuel*, parce qu'il se situe ailleurs que dans les fausses valeurs que prônent ici et maintenant la presse et la politique.

Dans « Apprendre à voir », Giono oppose *voir* et *compter*. Notre civilisation ne pense qu'à calculer ; or « [c]e sont les sens qui rendent heureux, et non l'esprit spéculatif » (*TE*, p. 24). Jean-François Durand a montré comment les chroniques de Giono refusaient ainsi une vision « cartésienne » du monde, fondée sur la maîtrise technique de l'espace, au profit d'un « regard artiste » qui traduit un « désir de réenchantement idyllique¹⁵ ». C'est en effet ce regard poétique sur le monde qui relie l'âge d'or des souvenirs d'enfance aux bonheurs présents d'une vieillesse en accord avec le monde. L'auteur des chroniques, cependant, prend ses distances à l'égard d'un modèle « virgilien » sur lequel il lui arrive d'ironiser (*AP*, p. 107). Son art poétique porte la trace d'une vision de

13 Sur l'art de savoir vieillir, voir le chapitre 13, « La mémoire contre l'histoire dans les *Chroniques romanesques* », p. 275 sq.

14 Titre d'une chronique de 1967, repris comme titre du recueil de 1988 où sont rassemblés les tout derniers articles de Giono, écrits entre 1966 et 1970.

15 Jean-François Durand, *Giono. Le jeu du condottiere*, Aix-en-Provence, Édisud, 2007, p. 92 et 94.

l'homme plus sombre et plus tragique qu'idyllique, celle qu'avaient développée les *Chroniques romanesques* autour de 1950. Les premières chroniques journalistiques des années cinquante, « Le sang » et « Un peu de franchise », prolongent le climat moral d'*Un roi sans divertissement* ou du *Moulin de Pologne* : le sang est « le *divertissement* par excellence » (AP, p. 11) ; la chasse au bonheur requiert tous les moyens, même les moins avouables (AP, p. 23) ; la cruauté est la chose du monde la mieux partagée : « Je suis toujours surpris d'être cruel, et d'une cruauté qui va de soi » (AP, p. 19). La lucidité pessimiste du moraliste amer fait alors penser à Montaigne, à La Bruyère ou à La Rochefoucauld, plus qu'à une image virgilienne ou romantique du monde.

Le portrait du « quidam », paru dans *Le Dauphiné libéré* en 1964, est un savoureux pastiche des *Caractères* :

Je connais un quidam qui veut tout régler, tout ordonner, tout soumettre.

Si on l'écoutait, on ne pourrait plus décapuchonner un stylo, tourner les pages d'un livre ou se racler la gorge sans que ces activités ne soient planifiées et ne deviennent en quelque sorte « compétitives » : c'est son grand mot (TE, p. 157).

322

Et l'on trouve dans maintes chroniques des maximes comme celle-ci, à la frappe tout classique : « Il n'est pas jusqu'à la bonté [...] qui ne blesse à l'occasion et tue quand on la manie comme une arme. Beaucoup, et des meilleurs, l'emploient comme un filet » (AP, p. 20). Mais, dans leur ensemble, ces textes rappellent surtout les *Essais* de Montaigne, à la fois par leur liberté de composition – cheminant à « bâtons rompus », on l'a vu, comme à *sauts et à gambades* – et par l'omniprésence d'un « je » qui porte sur le monde et sur lui-même un regard informé par l'expérience et par les sens, par la culture et par l'humour. L'art de vivre, comme chez Montaigne, se nourrit de la connaissance de soi :

Ce qui me bouscule force mon attention. J'ai peur ? La peur me distrait.

Du moment que je ne suis pas trop à mon aise dans les fauteuils de la civilisation, je ne m'ennuie pas. Il me faut lutter contre moi, tout va bien (TE, p. 70).

Les chroniques, comme les *Essais*, livrent un autoportrait. Or cet autoportrait est celui d'un artiste qui fait partager au lecteur son art poétique en le faisant entrer dans l'atelier de sa création. Quand il parle de peinture, Giono dévoile sa poétique : « Quoi qu'il fasse, [l'artiste] fera toujours son portrait » (CB, p. 218). Pour lui, il n'est d'art que subjectif : « Je ne comprends l'artiste que libre [...] ». Il n'est ni pour ni contre quoi que ce soit, il fait simplement apparaître la vérité, c'est-à-dire le non-sens de l'histoire » (CB, p. 179). Cette « vérité » n'a rien de commun, bien sûr, avec l'esthétique réaliste ou naturaliste ; elle postule au contraire un art du mensonge :

La réalité est difficile à manier. Les naturalistes prétendent qu'il faut l'employer nue et crue. Oui, si on veut faire du document ou du journalisme ; non si on veut faire du roman ou simplement un récit.

Raconter une histoire est un art ; il faut donc mentir ne serait-ce que par omission puisque l'art est un choix (CB, p. 135).

Le romancier chroniqueur fait remonter son lecteur aux sources de la création, là où « le roman commence » (CB, p. 137). Et les plus belles chroniques sont peut-être celles qui dévoilent le charme originel de l'invention narrative. On pense à « La lecture¹⁶ », ce récit de souvenirs qui présente la découverte de la littérature comme une expérience initiatique saisissante dans la maison-livre de l'enfance. On pense aussi, dans un autre registre, à la chronique intitulée « Le laitier », dans laquelle Giono fait du livreur de lait un porteur de nouvelles vers lequel tous se précipitent pour savoir, pour apprendre, pour se repaître d'histoires et de « chroniques ». À travers cette figure du laitier, c'est en effet le chroniqueur qui se représente en miroir, lui qui cherche aussi à raconter des histoires pour lutter contre l'ennui, « la vraie malédiction » (CB, p. 109) :

Voilà de nouvelles clientes. Elles viennent s'approvisionner : de lait, oui, bien sûr, mais surtout de chroniques. Le lait, il n'y a pas tellement à discuter, c'est du lait, comme vous et moi, c'est très simple, mais la chronique, ça n'est pas simple du tout [...]. La chronique passe avant le lait [...] (CB, p. 105).

Raconter des histoires et écrire des chroniques, cela n'a donc rien d'anodin ni de léger : « Nous avons tellement besoin de matières spirituelles » (CB, p. 108), plus vitales que du lait ! La brièveté des chroniques de presse, leur caractère aussi circonstanciel que celui des faits divers que colporte le laitier, n'atténuent en rien leur nécessité profonde, qui tient à cette fonction existentielle.

Chez cet auteur qui s'est toujours plu à expérimenter les genres les plus divers, surtout pendant ses vingt dernières années, les chroniques de presse apparaissent donc bien en définitive comme un creuset où se mêlent très librement les styles et les tons. Giono n'écrit pas dans des quotidiens pour obéir aux impératifs de l'actualité immédiate. Il cherche bien plutôt à mettre à profit le mode de communication propre à la grande presse populaire pour opposer aux évolutions du monde moderne une sagesse familière et souriante. En réfléchissant sur le pouvoir des mots et sur son travail d'artiste, il propose de puissants antidotes aux maux du jour (le progrès) et aux maux de toujours (l'ennui), au cœur même d'une presse quotidienne qui est en réalité complice de ces maux.

¹⁶ Chronique parue dans *Le Dauphiné libéré* du 26 janvier 1969, rééditée non avec les autres chroniques mais dans *De Homère à Machiavel*, op. cit., p. 17-21.

De ce genre souple et hybride de la chronique, il fait ainsi le lieu et le moyen d'une contestation qui préfère à la vitupération d'un « mécontemporain¹⁷ » la juste distance de l'humour, ce qui est la meilleure façon de concilier chasse au bonheur et critique des mœurs : il faut imaginer cet antimoderne heureux.

¹⁷ Pour reprendre ce mot-valise forgé par Péguy (voir le chapitre 13, « La mémoire contre l'histoire dans les *Chroniques romanesques* », p. 284).

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

Les textes des chapitres suivants sont issus de premières versions qui ont été publiées ou présentées séparément. Voici les titres et références de ces publications d'origine, suivant l'ordre des chapitres.

1. AU COMMENCEMENT ÉTAIT LA CHOSE

« Le parti pris de la chose », dans Jacques Chabot (dir.), *Les Styles de Giono*, Lille, Roman 20-50, 1990, p. 267-286.

2. LA BOUE ET LE BLÉ

« La boue et le blé : Giono et les rêveries de la terre », *Les Nouveaux Cahiers franco-polonais*, n° 4 [Danièle Chauvin et Danuta Knysz-Tomaszewska (dir.), *Les représentations de la terre dans la littérature et l'art européens. Imaginaire et idéologie*, Paris, Publication du Centre de Civilisation polonaise de l'université Paris-Sorbonne], 2005, p. 13-22.

3. CONTAGION ET ABJECTION (*LE HUSSARD SUR LE TOIT*)

« Contagion et abjection dans *Le Hussard sur le toit* », dans Christian Morzewski (dir.), *Actes du Colloque « Le Hussard sur le toit »*, Arras, Artois Presses Université, coll. « Cahiers scientifiques de l'université d'Artois » (1/1996), 1996, p. 71-83.

4. MONSTRES MARINS

« *Le Poids du ciel, Fragments d'un paradis* : métamorphoses de l'animal fantastique », *La Revue des Lettres modernes* [Laurent Fourcaut (dir.), *Jean Giono 5, Les œuvres de transition, 1938-1944*], Paris, Lettres modernes Minard, 1991, p. 177-217.

5. BESTIAIRES

« Giono : du bestial au *Bestiaire* », dans Alain Niderst (dir.), *L'Animalité. Hommes et animaux dans la littérature française*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, coll. « Études littéraires françaises », 1994, p. 213-229.

6. PRATIQUES DE LA CHASSE

« Giono cynégète : chasse, nature et tradition », dans Jean-François Durand et Jean-Yves Laurichesse (dir.), *Giono dans sa culture*, Presses de l'université de Perpignan/Publications de l'université Montpellier III, 2003, p. 55-75.

7. AVATARS DU MINOTAURE

« M. comme Minotaure », *Obliques*, numéro spécial *Giono* [Jacques Chabot (dir.)], Nyons, Presses des Baronnies, 1992, p. 39-46.

8. LIRE LE VISAGE

« Le visage et le visible dans *Noé* », *Bulletin de l'Association des Amis de Jean Giono*, n° 48, automne-hiver 1997, p. 70-102.

468

« “La barbe et le velours” : le jeu des apparences dans *Les Grands Chemins* », dans Alain Romestaing et Mireille Sacotte (dir.), *Jean Giono. Le corps et ses habillages*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2011, p. 135-145.

9. À LA RECHERCHE DU HORS-TEMPS PERDU (*QUE MA JOIE DEMEURE*)

« Les apories de la temporalité dans *Que ma joie demeure* », *La Revue des Lettres modernes* [Laurent Fourcaut (dir.)], *Jean Giono 8*, « Que ma joie demeure » : écrire-guérir?, Paris, Lettres modernes Minard, 2006, p. 107-136.

10. JEAN LE ROUGE : GIONO POLÉMISTE

« L'écriture polémique de Giono », dans Mireille Sacotte (dir.), *Giono l'enchanteur*, Paris, Grasset, 1996, p. 20-33.

11. LE TEMPS DE L'UTOPIE, DES VRAIES RICHESSES À RECHERCHE DE LA PURETÉ

« Utopie et fiction dans les essais pacifistes de Jean Giono », dans Lise Dumasy et Chantal Massol (dir.), *Pamphlet, utopie, manifeste, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 321-333.

12. « BÉNIS LES TEMPS QUI ONT CONTENU MOZART! »

« Giono et Mozart », *Revue Giono*, n° 6, 2012, p. 236-267.

13. LA MÉMOIRE CONTRE L'HISTOIRE DANS LES *CHRONIQUES ROMANESQUES*

« "Savoir vieillir" : la mémoire contre l'histoire dans les *Chroniques romanesques* de Jean Giono », dans Jean-Yves Laurichesse et Sylvie Vignes (dir.), *Giono : la mémoire à l'œuvre*, Presses universitaires du Mirail, coll. « Cribles », 2009, p. 179-191.

14. LE HUSSARD ET LES HUSSARDS : GIONO ET NIMIER

« Angelo ou le comble du Hussard », dans Marc Dambre (dir.), *Les Hussards. Une génération littéraire*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2000, p. 279-295.

16. CHRONIQUES ANACHRONIQUES : GIONO CHRONIQUEUR DE PRESSE

« La chronique de presse selon Giono : un genre antimoderne? », dans Bruno Curatolo et Alain Schaffner (dir.), *La Chronique journalistique des écrivains (1880-2000)*, Éditions universitaires de Dijon, coll. « Écritures », 2010, p. 91-100.

17. ÉCLATS DE VOIX : L'INVENTION NARRATIVE DANS LES *CHRONIQUES ROMANESQUES*

« Le dialogue intérieur. Sur l'invention narrative dans les *Chroniques romanesques* », *L'Arc*, n° 100 [Pierre Citron (dir.), numéro « Jean Giono »], Le Revest-Saint-Martin, Éditions Le Jas, mars 1986, p. 51-57.

18. ENTRE PARENTHÈSES

« Giono et la poétique de la parenthèse », dans Jacques Chabot (dir.), *Giono romancier*, Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence, 1999, t. II, p. 245-264.

19. JEUX DE ROI (*UN ROI SANS DIVERTISSEMENT*)

« Jeu de l'oie, jeu de roi », *Le cheval de Troie, revue des cultures méditerranéennes*, n° 12 [« Jean Giono »], Bordeaux, 1995, p. 87-95.

« *Un roi sans divertissement*, roman ludique », *Roman 20/50*, numéro hors série [Christian Morzewski (dir.), *Un roi sans divertissement*], Université de Lille III, novembre 2003, p. 149-160.

20. POÉTIQUE ET TÉRATOGENÈSE (NOÉ)

« *Noé* de Jean Giono : une poétique du monstrueux », dans Marie-Hélène Larochelle (dir.), *Monstres et monstrueux littéraires*, Québec, Les Presses de l'université Laval, 2008, p. 87-100.

21. SILENCES DE LA NOUVELLE

« Jean Giono et les silences de la nouvelle », *Nouvelles - passerelle*, Beyrouth, Publications de l'université Libanaise, 2004, p. 29-41.

22. LE « 100 MÈTRES HAIES » D'UN COUREUR DE FOND

470

« Le 100 mètres haies d'un coureur de fond : Jean Giono et les divertissements de la nouvelle (*Les Récits de la demi-brigade, Faust au village*) », dans Catherine Douzou et Lise Gauvin (dir.), *Frontières de la Nouvelle de langue française de 1945 à 2005 (Europe et Amérique du Nord)*, Éditions universitaires de Dijon, coll. « Écritures », 2006, p. 177-187.

23. QUESTIONS DE MÉCANIQUE (DRAGOON)

« *Dragoon*, motofiction », *Dix-neuf/Vingt, Revue de littérature moderne*, n° 5 [Denis Labouret et André-Alain Morello (dir.), *Dumas-Giono*, dossier « Le dernier Giono »], mars 1998, p. 215-235.

24. « VOILÀ LA FIN » (LE MOULIN DE POLOGNE)

« Voilà la fin », *Bulletin de l'Association des Amis de Jean Giono*, n° 56, automne-hiver 2001, p. 69-102.

ÉPILOGUE. LA MÉTHODE DES « BÂTONS ROMPUS »

« Giono et la “méthode des bâtons rompus” : figures et ruptures du dialogue romanesque », dans Gérard Berthomieu et Sophie Milcent-Lawson (dir.), *Colloque international Jean Giono : le discours du roman et ses figures*, Paris, Classiques Garnier, à paraître en 2016.

HOMMAGES ET REMERCIEMENTS

Je ne saurais achever ce livre sans saluer la mémoire des maîtres et amis qui m'ont tout appris sur l'œuvre de Giono, sur la recherche en littérature ou sur le vrai visage de l'université :

Jacques Chabot, Pierre Citron, Georges Molinié, Michel Raimond, Robert et Luce Ricatte.

Que soient vivement remerciés par ailleurs Sylvie Durbet-Giono, Henri Godard, Michel Murat et Mireille Sacotte, qui ont accompagné ces travaux de leur bienveillance attentive et m'ont ainsi encouragé à mener à bien leur publication.

J'adresse enfin toute ma reconnaissance aux amis qui m'ont permis d'avancer à telle ou telle étape de mes recherches – par l'échange intellectuel, le soutien amical ou l'appui institutionnel –, contribuant ainsi d'une manière ou d'une autre à la genèse de ce livre :

Marie-Anne Arnaud-Toulouse, Jean-Pierre Aubrit, Carole Auroy, Gérard Berthomieu, Dominique Bonnet, Llewellyn Brown, Agnès Castiglione, Danièle Chauvin, Marc Dambre, Jean-François Durand, Laurent Fourcaut, Geneviève Frandon, Bernard Gendrel, Jeanyves Guérin, Krzysztof Jarosz, Willi Jung, Agnès Landes, Jean-Yves Laurichesse, Jacques Lecarme, Jacques Le Gall, Henriette Levillain, Jean Marcesse, Patrick Marot, Jacques Mény, Sophie Milcent-Lawson, André-Alain Morello, Christian Morzewski, Jean-Paul Pilorget, Christophe Pradeau, Alain Romestaing, Alain Schaffner, Annick Vigier, Sylvie Vignes.

TABLE DES MATIÈRES

Sigles et abréviations.....	9
PROLOGUE. Giono en tous genres.....	11
« Parlons en peintre ».....	11
La Chute d'Icare.....	12
Le monde et l'abîme.....	16
Au-delà des limites du roman.....	18
« Raconter des histoires ».....	19
L'art de narrer contre l'art du roman.....	21
Récits en tous genres.....	22
Du « fond des choses » au jeu des formes.....	25
Face à ce qui se dérobe.....	25
Anachronies.....	26
Discordances du récit.....	27

PREMIÈRE PARTIE FACE À CE QUI SE DÉROBE

CHAPITRE 1. Au commencement était la chose.....	31
Choses du discours, choses du récit.....	32
Un mot-outil.....	33
Ces choses dont on parle.....	35
Un parti-pris narratif.....	37
« L'expansion des choses infinies ».....	39
Matérialité de la chose.....	39
Du concret à l'abstrait.....	41
La force des choses.....	43
L'être sans nom et le nom de la chose.....	44
Limites du langage.....	45
La chose au-delà des noms.....	46
Pouvoirs de l'étrange.....	48
« Profitons de la chose ».....	50
CHAPITRE 2. La boue et le blé.....	53
Pan et Déméter.....	53
Aux sources mêmes de l'imagination chtonienne.....	56
Triomphe de la boue.....	59

CHAPITRE 3. Contagion et abjection (<i>Le Hussard sur le toit</i>)	63
« Entre la vie et la mort »	66
« Cette mort qui fait vomir »	69
Prosélytisme et représentation	72
CHAPITRE 4. Monstres marins.....	77
Anges-poissons	79
La raie lumineuse, figure du « divin »	79
Avatars du Léviathan	81
Le calmar géant, symbole du Tout cosmique	84
Des capitaines et des monstres.....	87
Deux voyages initiatiques	88
Le capitaine de <i>l'Amoura</i> : de l'homme social à l'homme nu	89
Le capitaine de <i>L'Indien</i> : de la quête à la dérive	92
Poétiques du serpent à plumes.....	96
Noël Guinard l'anti-monstre	97
L'encre et les livres	99
Le monstrueux dans « le portatif »	102
D'une poétique à l'autre.....	104
CHAPITRE 5. Bestiaires	107
Animalités	107
Figures de Pan	109
Métamorphoses	111
Ménageries	113
Entre chien et loup	115
Bestiaire	117
Coq-à-l'âne.....	118
Enluminures.....	120
Bibliothèque.....	121
CHAPITRE 6. Pratiques de la chasse	125
Chasseurs sachant chasser	126
Chasses régressives.....	126
Chasses paradoxales	129
Chasses transgressives.....	132
La chasse en paroles: les mots et les mythes	134
Cynégétique et divertissement.....	134
Chasses racontées	136
Orion chasseur	137
En lisant, en chassant, en écrivant	138
La chasse et les signes.....	139
Chasseurs lecteurs	141
De l'indice à la trace.....	143
CHAPITRE 7. Avatars du Minotaure.....	147
Maudru (<i>Le Chant du monde</i>).....	149
Marceau (<i>Deux cavaliers de l'orage</i>).....	151

M., Pierre de (<i>Le Moulin de Pologne</i>)	154
Murataure (<i>L'Iris de Suse</i>).....	155
CHAPITRE 8. Lire le visage	159
Visages perdus, visages défaits.....	160
La négation du visage dans <i>Un roi sans divertissement</i>	160
<i>Le Hussard sur le toit</i> : quand le visage devient faciès.....	161
Le visage et le visible (<i>Noé</i>).....	163
La crise du visage	164
Visages visibles, visages lisibles	169
Visages visés, visages invisibles	176
« La barbe et le velours » (<i>Les Grands Chemins</i>).....	182
Fonctions de la barbe: « l'image d'un zèbre au poil ».....	183
Significations de la barbe: une « forêt de signes ».....	185
Les « dessous » de la barbe: l'air et la chanson	188

DEUXIÈME PARTIE
ANACHRONIES

479

CHAPITRE 9. À la recherche du hors-temps perdu (<i>Que ma joie demeure</i>).....	197
Chronique d'Uchronie	198
« La joie des saisons ».....	199
La joie comme demeure	201
La temporalité retrouvée.....	203
Présences du futur	204
L'instant, l'imprévu, l'initiative.....	205
« ...et nous avons patience »	207
« Comment la joie demeurera ? »	208
Le « commencement »... et après?.....	210
Victimes du temps	211
« Raconter des histoires »	213
Le temps troué du roman.....	214
CHAPITRE 10. Jean le Rouge: Giono polémiste.....	219
Le polémiste malgré lui.....	220
Réponses et réticences.....	220
Les écrits du devoir	221
Les contraintes de l'échange polémique.....	223
Les paradoxes du pamphlétaire	224
Les lois du genre.....	225
Valeurs et anti-valeurs	226
Une vision crépusculaire	227
Poétique de la polémique.....	228
La force des images.....	228
Figures dialogiques.....	229
La mise en scène du discours adverse	230
Une expérience féconde.....	233

CHAPITRE 11. Le temps de l'utopie, des <i>Vraies Richesses</i> à <i>Recherche de la pureté</i>	235
De la polémique à l'utopie.....	236
Les risques de l'utopie régressive	238
Fécondité de l'imagination utopique	240
Utopie et crise du roman.....	243
CHAPITRE 12. « Bénis les temps qui ont contenu Mozart! »	247
Écouter du Mozart (<i>allegro</i>).....	248
La découverte de Mozart.....	248
Les préférences des années trente.....	250
Des symphonies aux opéras.....	253
Écrire sur Mozart (<i>andante</i>).....	254
Mozart dans les essais	254
Mozart commenté.....	258
Mozart dans la fiction : l'ouverture du <i>Voyage en calèche</i>	259
Le jeu romanesque avec les références musicales	260
<i>Don Juan</i> dans les <i>Chroniques</i>	263
Faire du Mozart (<i>rondo</i>).....	266
Faire avec Mozart.....	266
Lumière et atmosphère	267
Instruments et personnages.....	268
Analogies structurelles	271
CHAPITRE 13. La mémoire contre l'histoire dans les <i>Chroniques romanesques</i>	275
Récits anachroniques.....	276
L'âge du chroniqueur.....	278
Récits de mémoire	281
CHAPITRE 14. Le Hussard et les Hussards : Giono et Nimier	285
Archéologie.....	287
Du <i>housard</i> au Hussard.....	287
De Fabrice à Angelo.....	288
Généalogie	290
Stendhal, Giono, Nimier	290
Deux générations, deux hussards.....	291
Mythologie	293
Hussard « dans l'âme » ?	293
Le « côté gouffre » d'Angelo	294
Les différences : rythme, voix, fiction.....	296
Une relation féconde.....	299
CHAPITRE 15. La politique à demi-mot (<i>Les Récits de la demi-brigade</i>)	301
Mystique et politique	302
Demi-politique de la demi-brigade.....	305
Le politique et le monstrueux.....	307
Parler/écrire à demi-mot.....	310

CHAPITRE 16. Chroniques anachroniques : Giono chroniqueur de presse	313
Le choix de la chronique.....	314
Le nom du genre.....	316
Des chroniques antimodernes.....	318
Poétique de la chronique.....	321

TROISIÈME PARTIE
DISCORDANCES DU RÉCIT

CHAPITRE 17. Éclats de voix : l'invention narrative dans les <i>Chroniques romanesques</i>	327
La voix narrative en question.....	328
« Ce sont des récits à la première personne... ».....	329
Le dialogue intérieur.....	332
CHAPITRE 18. Entre parenthèses	337
Ouvertures.....	337
Précisions.....	339
Parenthèses narratives	339
Parenthèses informatives.....	340
Parenthèses de régie.....	341
Parenthèses testimoniales.....	342
Brièveté, simplicité, oralité.....	343
Polyphonie.....	343
Emboîtements énonciatifs.....	344
Anticipations et retours en arrière.....	345
La confiance et l'ironie.....	346
Les intrusions du narrateur	347
Expansion	349
Le refus de la ligne narrative.....	350
« Parlons à bâtons rompus ».....	351
Clôture et liberté.....	352
Éloge de la voûte.....	354
Fermetures	355
CHAPITRE 19. Jeux de roi (<i>Un roi sans divertissement</i>).....	357
Vertiges en Trièves	358
Jeux familiers.....	358
Jeux de rôles.....	360
Vertiges mimétiques	362
Les jeux de la narration	363
« On ne voit jamais les choses en plein »	364
Le jeu de (Lang)lois.....	366
Parcours et structure.....	368
La lecture comme jeu	370
Le lecteur joué.....	371
Le lecteur joueur.....	372

CHAPITRE 20. Poétique et tératogenèse (<i>Noé</i>)	375
Hypertrophies	376
Dystrophies	379
Atrophies	382
CHAPITRE 21. Silences de la nouvelle.....	387
Silences sur la nouvelle.....	388
Silences dans la nouvelle.....	390
Silences en fin de nouvelle.....	393
CHAPITRE 22. Le « 100 mètres haies » d'un coureur de fond.....	397
Poétique du recueil	398
Paroles et silences	401
Jeu et vertige.....	405
Séduction de la réduction	407
CHAPITRE 23. Questions de mécanique (<i>Dragoon</i>)	409
La mécanique et le romanesque	410
« L'auto a tout changé ».....	410
Les enchantements de la machine.....	411
Monstrueux objets du désir.....	414
Combustions, explosions.....	415
L'amour au temps du bulldozer	416
Du bon usage des motos et autos	417
Pétrole et passions.....	418
Signes, silences.....	420
« Double zéro ».....	420
Des chiffres et des lettres	421
Mort d'une chronique annoncée.....	422
Mécanique du roman.....	423
Le moteur mis à nu.....	425
L'encre retrouvée.....	426
CHAPITRE 24. « Voilà la fin » (<i>Le Moulin de Pologne</i>)	429
L'introuvable dénouement.....	430
La fin du roman	432
Logique de l'épilogue	432
« Dans le brouillard ».....	434
Les vides de la narration	435
La fin dans le roman	437
Fins biographiques.....	438
Fins dramatiques	440
Fins conclusives.....	442
La fin et le roman.....	445
Le désir (romanesque) de conclure	446
Le roman comme destin.....	447
L'impossible « fin des Coste ».....	448
Pour (ne pas) conclure	449

ÉPILOGUE. La méthode des « bâtons rompus »	453
Ricochets de conversation.....	454
Scènes de groupes.....	454
Leçons particulières.....	456
Les « tronçons de la vérité »	458
Discours de la méthode.....	459
Logique des analogies.....	460
Poétique des « bâtons rompus ».....	463
L'imagination à bâtons rompus.....	463
Beauté et vérité.....	464
 Note bibliographique.....	 467
 Hommages et remerciements.....	 471
 Index	 473
 Table des matières	 477

